

L'exercice de la charité

Article signé de Pierre Goursat. Il y expose la seule règle qu'il a proposée à la Communauté de l'Emmanuel : ne pas critiquer.

Une famille d'humoristes

Quand on est né dans une famille d'humoristes, on a l'ironie facile : entre cousins on se brocarde, on caricature le nez ou les manies des autres. Cela n'empêche pas l'amitié, au contraire ; en tout cas, à ce jeu, on perd vite sa susceptibilité.

C'est pourquoi, jusqu'à présent, je ne m'étais pas formalisé des critiques dont notre communauté faisait les frais ici ou là.

Mais je me suis aperçu ces temps derniers que d'autres groupes de prière, en province notamment, étaient l'objet, eux aussi, de critiques ou de jugements hâtifs.

Cela m'a ouvert les yeux, et surtout le coeur : peut-être qu'avec mes antécédents j'avais blessé l'un ou l'autre frère, si certaines de mes boutades, de mes plaisanteries avaient été prises au sérieux.

D'ailleurs, afin de ne pas créer de failles dans la construction de l'amour, la première règle que nous avons retenue pour notre vie communautaire était de ne pas nous critiquer entre nous, même en plaisantant.

Pourquoi, alors, ne pas vivre cela aussi dans la grande communauté que constitue le Renouveau ?

Des faits anodins

On estime souvent que ce qu'on a pu dire légèrement de tel ou tel frère n'a pas grande importance. En fait, c'est presque toujours à partir de petits faits anodins, de paroles apparemment insignifiantes, que la critique grandit dans une communauté, se propage de communauté à communauté.

La parole que nous avons malencontreusement prononcée parviendra amplifiée, répétée, déformée, jusqu'à celui dont il était question, et pourra le blesser profondément.

Ce qui me déplaît, est-ce le seul critère de discernement ?

Il peut nous arriver de participer, une fois ou l'autre, à une assemblée de prière dans un autre groupe que le nôtre.

Si nous arrivons avec nos préjugés, nos à priori sur la façon de mener la prière, nous risquons fort d'être déçus, parce que la prière ne correspondra pas exactement à nos habitudes. Nous trouverons les chants trop lents ou trop rapides, la louange inexistante ou trop bruyante !

Ce qui me gêne ou me déplaît, est-ce vraiment le seul critère de discernement ?

On se prend au sérieux !

D'où provient cet esprit de jugement ?

De notre tendance à nous prendre au sérieux. Du coup, nous oublions l'action de la grâce, nous négligeons la puissance de l'Esprit Saint. Nous considérons les événements et les personnes en fonction de notre façon d'agir et de penser...

L'accusateur braque son projecteur sur les petits détails qui ne me plaisent pas. Je repartirai en critiquant ou en accueillant toutes les critiques qui pourront m'être faites sur ce groupe. Mais peut-être ce soir-là, Jésus m'attendait pour porter la lumière dans un coin jamais atteint de mon cœur ; et je ne l'ai pas écouté, à cause des détails.

Peut-être voulait-Il me révéler son visage par cette assemblée ; et je n'étais pas au rendez-vous parce que j'étais trop riche de moi-même, de mon esprit de jugement ;

« *Il a renvoyé les riches les mains vides* ». Lc 1, 53.

Faut-il abandonner tout esprit critique ?

Le plus souvent, c'est par exagération négative que l'on pêche, non par erreur ou mensonge. Ce qu'on a vu est vrai, mais on a grossi démesurément un détail au détriment de l'essentiel.

N'oublions pas que la lucidité sans l'Amour, c'est le regard du démon, non celui de Jésus.

Comme le dit le P. Garrigues [cf. Il est Vivant n° 14, la communauté et le combat spirituel], « *on peut constater à certains moments telle ou telle ombre au tableau. Certains les voient plus que d'autres, c'est normal. Mais il faut les voir "comme ne les voyant pas", selon l'expression de St Paul. Quand je dis "comme ne les voyant pas", cela veut dire sans laisser l'Ennemi lier notre cœur par l'ombre que nous avons remarquée, car l'Accusateur est là, trop content de nous montrer les failles les uns des autres.*

Croyez-moi, je ne plaide pas pour l'aveuglement, parce qu'il y a de la lâcheté dans l'aveuglement. La politique de l'autruche, ce n'est pas cela que nous demande Jésus. »

C'est un reproche qui est souvent adressé au Renouveau : à force de se plonger dans la prière et la louange, on en viendrait à ne plus voir les réalités de tous les jours.

Voir avec d'autres yeux que ceux de la raison humaine

L'Esprit Saint, l'Illuminateur, conduit ceux qui se laissent modeler et mouvoir par Lui à « *la Vérité toute entière* » (Jn 16, 13). Il nous apprend à voir avec d'autres yeux que ceux de la raison humaine. Il nous donne de voir toute la vie qui germe en chacun de nos frères, en chacune de nos communautés. 10

« *Puisse-t-il illuminer les yeux de notre cœur pour nous faire voir quelle espérance nous donne son appel, quels trésors de gloire renferme son témoignage parmi les saints...* » (Ep 1, 17-18).

Ainsi, peu à peu, nous aimons regarder nos frères, heureux de découvrir en eux le travail de la grâce chaque jour plus profond. Nous admirons la puissance avec laquelle l'Esprit agit en eux pour les transformer et les renouveler, et nous nous émerveillons de la surabondance de grâces que le Seigneur leur donne...

Leurs faiblesses sont alors relativisées, retrouvant leur juste place ; et si elles existent toujours, elles ne bouchent plus la vue...

C'est vraiment le Seigneur que nous voyons peu à peu vivre en nos frères et s'exprimer par eux.

Prendre conscience de notre misère

Mais comment vivre la bienveillance à l'égard de nos frères si nous n'avons pas déjà pris conscience en profondeur de notre propre misère, et aussi du pardon de Jésus ?

A un certain moment, Jésus nous donne d'accepter notre misère, de ne plus en avoir peur, car Il nous fait comprendre qu'Il nous aime tels que nous sommes ; alors nous sommes tout étonnés de la valeur que nous avons pour le Seigneur. Son Amour n'est pas aveugle, mais transfigure notre péché : si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur. Jn 3, 20.

« Car tu comptes beaucoup à mes yeux, parce que tu as du prix et que moi je t'aime » (Is 43, 4).

Ainsi, parce que nous nous savons misérables et pardonnés, nous devenons indulgents pour la misère des autres : nous devenons miséricordieux.

Comment alors ne pas laisser monter en notre cœur ce chant d'action de grâces, cette reconnaissance infinie envers notre Dieu qui se plaît à accomplir de si grandes merveilles à travers notre fragilité.

Et si nous étions tentés une fois ou l'autre de nous glorifier de certains succès, le constat évident de notre indignité et de notre péché nous en dissuaderait aussitôt.

« *Ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile pour qu'on voie bien que cette extraordinaire puissance appartient à Dieu et ne vient pas de nous* » (2 Co 4, 7).

Un émerveillement perpétuellement renouvelé

Cette surabondance d'amour nous emplit de joie et d'action de grâces parce qu'elle ouvre notre cœur, nous fait toucher du doigt l'action rebondissante de la grâce en nous-mêmes et en nos frères. Sans cet émerveillement perpétuellement renouvelé, il n'y a pas de réelle vie dans l'Esprit.

Le Seigneur nous rend « pneumatiques », afin que nous nous laissions mouvoir, guider et dérouter par Lui sur les chemins nouveaux qu'Il nous prépare ; et nous ne pouvons le suivre si nous gardons notre cœur endurci par la critique et nos yeux fixés sur tout ce qui ne va pas autour de nous.

« *Les gens regardent toujours ce qui "s'écroule", mais quand on regarde ce qui pousse, c'est extraordinaire.* »¹

« *En effet, l'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort.* » 2 Co 5, 14.

Une émulation dans l'Amour

Cette exultation intérieure, de plus en plus vraie au fur et à mesure qu'elle nous habite profondément, efface de notre cœur toute trace de crainte ou de jalousie, fait disparaître tout désir de nous comparer aux autres.

Quand l'Amour du Christ nous presse⁴, il nous fait témoigner des merveilles que le Seigneur accomplit parmi nos frères. Dans l'Esprit Saint, la concurrence disparaît : elle devient encouragement et émulation dans l'Amour.

Et puisque Dieu nous fait une confiance totale, à nous qui sommes si faibles, pourquoi à notre tour ne pas faire la même confiance à nos frères ?

Le temps que nous passions auparavant en critiques et en paroles vaines, nous devrions dès aujourd'hui le passer à prier pour nos frères, et supplier le Seigneur qu'Il achève en eux son travail de conversion. Et comment n'exaucerait-Il pas notre prière, faite avec foi et amour, Lui qui réalise chaque jour des merveilles de conversion dont nous sommes tous témoins.

Se réjouir des grâces que reçoivent les autres

Alors nous ne sommes plus tentés, comme les apôtres avant la Passion, de chercher à savoir

¹Une note renvoie ici au témoignage du P. Xavier Lefèvre, Au contact de la Parole vivante, à la page 15 du même numéro.

« lequel d'entre eux est le plus grand ? » (Lc 22, 24), quelle communauté a la préférence de Dieu.

Au contraire, nous nous réjouissons avec chacun d'eux des grâces que le Seigneur leur donne, de ce qu'Il accomplit en eux et à travers eux. Cette joie rayonne autour de nous, devient communicative,... et c'est un soulagement de reconnaître que chaque communauté, chaque « berger » est béni du Seigneur d'une façon particulière, dans sa vocation propre.

L'unité dans la diversité

Si nous nous ouvrons largement aux grâces que le Seigneur donne aux autres communautés, ces grâces rejaillissent alors sur nous et nous enrichissent par la même occasion. La diversité des dons renforce l'unité du corps.

Nous avons pu en faire l'expérience au cours du grand rassemblement de Pentecôte, l'an dernier à Lyon : chacune de nos communautés a reçu du Seigneur cette grâce de respecter et d'aimer les autres communautés telles qu'elles étaient, selon leur appel spécifique, selon leur vocation propre. Ainsi l'unité est devenue plus profonde et plus vraie entre nous ; car dans l'Esprit Saint, les différences se transforment en richesses, la diversité en complémentarité.

Ceux qui, cette année, ont eu la chance d'assister à des rassemblements régionaux, ont découvert, avec une acuité nouvelle, comment, partout, c'est le même Esprit qui est à l'oeuvre, agissant avec puissance, mais de façon très diverse selon les tempéraments, les sensibilités spirituelles et la physionomie des différents groupes de prière.

Nous ne cherchons plus à épier du coin de l'oeil qui, de nous, aura la plus grande part dans le gâteau du Seigneur ; nous savons bien que ce gâteau est inépuisable et que chacune de nos communautés a droit à la plus grande part...

Nous connaissons nos limites

Nous connaissons nos limites, et nous savons bien que ce n'est pas du jour au lendemain que nous serons guéris de nos mauvaises habitudes de critiquer, que nous serons capables de mettre un frein à notre langue et de vivre pleinement cette attitude de bienveillance à l'égard de chacun, entre communautés aussi.

Mais si vraiment, nous désirons passer de la théorie à la pratique, des intentions aux actes, pourquoi ne pas nous engager les uns envers les autres à ne plus nous critiquer ?

Nous engager à ne plus critiquer

Voici, à titre d'exemple, une liste de points concrets, dont chacun pourra s'inspirer :

- ne pas critiquer un frère ou une communauté, même en plaisantant ;
- quand quelque chose ne va pas dans ma communauté :
 1. me considérer comme responsable et prier pour que cela s'améliore ;
 2. ne pas parler à des personnes que je risquerais de troubler inutilement, sans régler le problème de fond ;
 3. prier pour savoir à qui parler, le moment de le faire, et ce qu'il est bon de dire.

- Si, une fois ou l'autre, je me laisse à nouveau aller à la critique, écrire aux frères concernés ou à la communauté pour lui demander pardon, qu'il soit ou non au courant de cette critique.

Tous ceux d'entre nous qui désirent prendre cet engagement, pourraient le faire après une neuvaine préparatoire, pour demander à l'Esprit Purificateur de changer notre cœur, de changer notre regard sur nos frères.

« Pardonnez-vous l'un à l'autre si vous avez entre vous quelque différend. Comme le Seigneur vous a pardonné, vous aussi, pardonnez. Mais par-dessus tout cela, ayez la charité, qui est le lien de la perfection. Que la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos cœurs. » (Col 3, 13-15).

CAHIERS DU RENOUVEAU – N°19

IL EST VIVANT!



VOUS SEREZ MES TEMOINS
Congrès international de Dublin

JUIN 1978 - 5 FRANCS

Pierre Goursat
et ses frères et sœurs

Retrouvez topos, témoignages, archives et base documentaire sur
www.pierregoursat.com